

L'individualisation et le milieu urbain

Alain Bourdin

Institut Français d'Urbanisme

Auteur de : *La métropole des individus* (Aube
2005)

INTRODUCTION:

Une approche en termes de civilisation.

On se situe donc au niveau des généralités
et des processus dominants.

1- La « civilisation » contemporaine

1.1. La notion de société est en crise

- Raréfaction des sociétés closes au périmètre bien délimité, au profit de sociétés ouvertes aux frontières relatives.
- Affaiblissement des structures macro - sociales (institutions, stratification sociale, grands systèmes de valeurs) au profit de structures micro - sociales (expressions localisées, réseaux) éventuellement précaires. Double jeu macro - micro.
- Importance des phénomènes sociaux autonomes et auto-référents, c'est-à-dire faiblement (ou pas du tout) reliés à un contexte social général.

1.2. L'individualisation progresse

- L'individu devient la mesure de toutes choses et l'expérience individuelle devient le cadre de l'expérience collective.
- Le lien social est un contexte plus qu'une contrainte (« libres ensemble ») et l'électivité y prend une importance croissante.
- L'individu construit son action plutôt qu'il n'applique un programme donné.
- L'auto - référence individuelle entraîne l'inquiétude sur soi et la méfiance vis-à-vis de l'autre.

1.3. Un rapport au monde que caractérise le modèle dominant de consommation.

- Le monde est un flux, une offre sans cesse en mouvement.
- La mobilité généralisée : se déplacer dans l'espace, dans les connaissances, dans les relations etc. L'évitement comme cadre de comportement.
- Le régime de la différence généralisée.
- Le choix permanent et l'omni - présence des structures de choix.
- L'importance du faire.

1.4. Si Dieu est mort...

- Le relativisme (tout se vaut) domine. Le sens donné fait de moins en moins référence.
- La demande de sens est forte, mais le sens est fragile et périssable. Un marché du sens se développe.
- L'esthétisation (la perception comme garante du sens) de notre relation au monde est une tendance lourde.

1.5. Tous rationnels, mais pas de la même façon

- Le processus « d'intellectualisation » ou d'abstraction des phénomènes sociaux (cf. les structures de choix) oblige à calculer et à raisonner sur les situations dans lesquelles nous nous trouvons.
- Les individus s'efforcent d'obtenir une satisfaction optimale, en fonction des informations dont ils disposent et de la « théorie » qu'ils construisent pour analyser la situation, au regard des attentes qu'ils appliquent à cette situation (en termes de valeurs, affects ou intérêts).
- Mais les théories et les fondements qu'elles mobilisent sont très diverses.

1.6- *Le risque, une catégorie majeure*

- La catégorie de risque est au centre de la « vision du monde de la civilisation » contemporaine. Le risque n'est pas seulement ce que l'on calcule (modèle de la rationalité économique) , c'est également une grille de lecture pour comprendre le monde . Tout peut devenir risque.
- On perçoit l'origine principale du risque comme d'abord *interne* et non extérieure à la société.
- La peur comme catégorie culturelle (re)prend une place centrale.
- La notion de risque majeur mettant éventuellement en jeu la survie de l'humanité marque l'imaginaire contemporain.

1.7-La réflexivité

- La capacité de produire des informations sur l'action en train de se faire croit très fortement. Les processus de rétroaction se multiplient. Cette capacité devient un problème.
- La prise en compte de ces informations « en temps réel » pour construire l'action produit de la flexibilité *et* de l'incertitude.
- La demande d'expertise (scientifique ou autre) est croissante et toujours plus exigeante. Mais l'expertise montre la complexité des problèmes et relativise les certitudes. Les interactions entre expertises entraînent de nouvelles pratiques et de nouveaux coûts.
- Déception, mise en cause de la science et des experts.

Deuxième partie:
la ville cadre d'expérience qui
correspond à ces tendances

2.1- Des contextes d'action incertains

- Les contextes de l'action sont sans cesse en mouvement et en reconstruction : changements d'échelles, d'enjeux, d'acteurs etc.
- Les cadres structurants, y compris temporels et spatiaux se sont tous affaiblis.
- L'usage des NTIC rend les situations plus flexibles, à la fois plus maîtrisables et plus incertaines.

- Dans l'univers urbain, comprendre le contexte est très souvent un problème - et pas seulement pour les plus démunis.
- La question de la compétence (perceptive, technique, sociale etc.) pour appréhender ces contextes (donc de la manière dont on l'acquiert ou la transmet) est toujours posée et souvent sous-estimée.
- La maîtrise des situations est donc une difficulté et un objectif majeur pour les habitants des villes. Elle fait l'objet de stratégies multiples (y compris les stratégies de « dérive »).

2.2 - Des relations sociales difficiles à construire

- Les phénomènes « olsoniens » dominant.
- Les appartenances sociales classiques s'affaiblissent au profit des « désaffiliations » négatives ou positives, des réseaux ou des adhésions fortes mais instables (« tribus »).
- Les liens à faible contrainte sont fréquents et souvent perçus comme satisfaisants.
- La catégorie de confiance prend de l'importance face à un autre souvent suspect.

2.3-La fragilité des références communes

- Il existe beaucoup moins de perceptions et de références communes qu'on ne le croit.
- Elles ont sans cesse besoin d'être produites et c'est une fonction sociale centrale.
- L'argumentation, la justification et la procéduralisation interviennent dans la production de références communes.
- Les processus de fondation et l'invention de récits de fondation sont très importants.
- Un enjeu majeur et difficile : le cosmopolitisme des métropoles.

2.4- De nouveau cadres structurants :

- Les groupes refuges et l'exaltation identitaire comme instruments de maîtrise de la situation.
- L'enclave comme phénomène urbain incontournable.
- L'offre d'ambiance est une offre de sens, un cadre de lecture et indique des comportements possibles.
- L'événement est producteur de lien social et de significations. Il opère une mise en ordre et organise la perception et la maîtrise du contexte.

Troisième partie :
Gouverner ces sociétés urbaines
là.

3.1- La vie quotidienne, proximité et sécurité.

- La principale question est celle de la maîtrise, par rapport aux contraintes de la vie urbaine et pour accéder à ses ressources. La maîtrise se définit par une capacité d'accéder aux ressources urbaines et d'organiser leur usage.
- La demande de maîtrise influence de manière décisive la question des services.
- La proximité (qui n'est pas nécessairement celle du logement) n'est pas forcément souhaitée comme échelle de vie ou de socialité, ou de démocratie, c'est d'abord l'échelle de la maîtrise du quotidien
- La demande de sécurité est probablement sans fin, mais elle manifeste les difficultés du quotidien et de la relation à l'autre.

3.2 - Gouvernance, sociétés locales et nouvelles formes de structuration sociale

- La société locale comme réalité partielle.
- Les contextes d'action se superposent et changent sans cesse. Le cadre institutionnel n'est qu'un élément structurant parmi d'autres.
- Mobilisations erratiques et réseaux « souterrains » : un mode de structuration banal.

- Produire de la mobilisation, des références communes et des procédures devient essentiel.
- Prendre en compte une diversité d'acteurs toujours en mouvement : les partenariats ouverts.
- Aucune échelle d'action ne s'impose totalement. La construction d'une unité métropolitaine est indispensable dans certains domaines - pas nécessairement dans tous. Elle est un problème et non une donnée.